

Twist à Saint Tropez

Olivia Rigal
Tamara Balliana

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-1786-9**

© Olivia Rigal et Tamara Balliana

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Octobre 2020

Prologue

Madison

Je regarde les derniers rayons du soleil éclairer la Méditerranée et soupire. Dire que dans quelques jours, tout cela sera fini. Je vais retourner aux États-Unis et reprendre ma vie plus ou moins où je l'ai laissée.

Rien n'aura changé là-bas, j'en suis certaine. Ni le pavillon de banlieue que je partage avec Ken, ni les bars miteux des environs, encore moins les gens qui les fréquentent.

Mais moi j'ai changé.

Je ne suis plus aussi naïve qu'il y a quelques semaines, lorsque je me suis laissée embarquer par cet enfoiré d'Arkady. J'ai appris de mes erreurs, je sais maintenant que le prince charmant n'existe pas. Du moins, il faut se méfier de ce qui est trop beau pour être vrai.

Je n'ai peut-être pas eu, ces derniers jours, de révélation sur ce que je veux faire de mon avenir, mais une chose est certaine, je ne m'imagine pas finir ma vie à Monterey en colocation avec mon frère. Et de toute manière, ce n'est pas dans ses projets non plus, d'après ce que j'ai compris.

Alors, il ne m'a pas mise à la porte à proprement parler, mais il m'a en premier lieu annoncé qu'Élodie allait venir passer du temps aux États-Unis, et qu'ensuite ils ont pour projet de venir s'installer à Monaco pour travailler avec Ted.

En gros, je tiens la chandelle tout l'été, et ensuite je me fais mettre à la porte lorsqu'ils quitteront le continent américain.

Je ne veux pas paraître aigrie vis-à-vis de mon frère. Je suis bien consciente qu'il a passé toutes ces années à s'occuper de moi, et qu'il a mis sa propre vie de côté. Il a lui aussi le droit au bonheur, et Élodie a l'air d'être une chic fille. Mais il ne me laisse pas trop le choix, je vais devoir moi aussi prendre des décisions.

L'ancienne Madison aurait attendu d'être au pied du mur pour trouver une solution. Mais la nouvelle Madison va prendre sa vie en main. Et pour cela, elle a une idée !

Une idée d'à peu près un mètre quatre-vingt-dix, avec des biceps tatoués de la taille de mes cuisses, et des abdominaux sur lesquels roulent des gouttelettes d'eau que je me verrais bien lécher du bout de la langue...

Ted Carter.

Un pote de mon frère avec qui il était dans l'armée, et qui vient tout juste de sortir de la piscine.

Je ne l'avais pas revu depuis des années, et on peut dire qu'elles lui ont été très généreuses. Il est encore plus baraqué et sexy que dans mes souvenirs.

Moi aussi je suis très différente de la dernière fois qu'il m'a vue. Je ne suis plus l'adolescente qui maîtrise mal les frisottis de sa chevelure, à la peau grasse et aux formes inexistantes. Je ne dirais pas que je suis devenue une bombe, mais je sais que je suis loin d'être vilaine.

Chez nous, j'aurais pu avoir n'importe quel mec du moment que j'en aurais eu l'envie. Mais voilà, je n'aime pas les losers, et je n'ai pas l'impression d'avoir rencontré autre chose que ça.

À part Ted.

Ted, qui n'a apparemment pas reçu le mémo que je suis devenue une femme.

Ted, qui tient assez à moi pour me veiller une nuit complète à l'hôpital, et m'appeler tous les jours pour prendre de mes nouvelles lorsqu'ils étaient en Italie. Mais qui pas une seule fois ne me regarde ailleurs que dans les yeux.

Ted, qui s'essuie le torse et qui me donne tout à coup l'envie d'être une serviette éponge.

Il attrape son téléphone, et fronce les sourcils. Il pianote ensuite dessus et le repose sur la table. Il se retourne enfin vers la piscine pour observer, le sourire aux lèvres, Ken et Jimmy qui font des pitreries dans l'eau.

C'est peut-être le moment d'agir. Pour une fois qu'il n'est pas occupé ou ne semble pas avoir la tête ailleurs.

Je me lève de mon transat, me débarrasse de mon sarong pour marcher d'un pas chaloupé en direction du ténébreux détective. Je sais que mon bikini rouge me donne une allure folle. Je repousse mes cheveux bruns derrière mes épaules, et pose un sourire séducteur sur mes lèvres.

Malheureusement, ce n'est qu'une fois que je suis directement plantée devant lui que Ted remarque ma présence.

— Salut Mad, tu veux de la citronnade ? dit-il en me désignant le plateau tout proche sur lequel sont disposés des verres et une carafe.

Pourquoi pas de la grenadine pendant qu'on y est !

— Euh... ouais, finis-je par accepter en me disant qu'après tout, autant ne pas mourir de déshydratation pendant que j'essaye de le convaincre.

Il sert deux verres et m'en tend un.

— Merci.

Il me répond par un petit signe de tête et comme je sens que le moment pourrait passer, je me lance.

— Ted, j'ai eu une idée, et je voulais t'en parler...

— Oui ?

Cette fois-ci ses yeux bleus sont braqués sur moi. J'ai son entière attention.

— Voilà... Ken et Élodie vont rentrer aux États-Unis et... je voudrais leur laisser un peu d'espace. Tu vois, ils vont avoir besoin de profiter l'un de l'autre et... ce n'est pas comme si j'avais des projets pour cet été. Alors j'ai un peu réfléchi, et je me suis dit que je pourrais peut-être rester ici, sur la Côte.

— Tu veux passer tes vacances d'été ici ?

— Oui, enfin non...

Madison, c'est le moment de lui montrer que tu es une adulte avec la tête sur les épaules !

— Non, hors de question de rester ici juste pour faire la fête ! Et je ne compte pas vivre aux crochets de qui que ce soit. Je pense que ce serait bien que je me trouve un job.

Il hoche la tête comme s'il trouvait l'idée intéressante, alors motivée par cette sorte d'approbation, je poursuis :

— Je me suis dit que tu aurais peut-être besoin d'aide à Monaco ?

Il fronce les sourcils.

— Je ne suis pas entraînée comme Élodie ou mon frère. Mais tu as bien des gens qui bossent pour toi au bureau. Qui font... je ne sais pas... tes papiers... ton café, lancé-je dans un rire nerveux.

Son expression est indéchiffrable. Je ne sais pas s'il trouve ce que je viens de dire complètement stupide, ou bien s'il réfléchit. Je tords mes doigts entre eux, et j'essaie un dernier argument pour le convaincre :

— Je suis maligne. Je me débrouille plutôt bien avec les ordinateurs, et j'ai même fait de la comptabilité à la fac, je pourrais peut-être...

Il me coupe :

— Oui, oui, dit-il en hochant la tête, je pourrais avoir quelque chose pour toi.

— C'est vrai ? demandé-je avec un sourire qui me remonte jusqu'aux oreilles.

— Oui, et le job vient avec un petit appartement de fonction. Ce n'est pas très grand, mais ça te permettrait d'avoir un pied-à-terre pour l'été, ou plus si tu décides de rester avec nous ensuite.

Je me demande bien où peut se trouver ce fameux appartement ? Peut-être même dans la tour dans laquelle vit Ted, et où il a ses bureaux. Je sais qu'il en possède plusieurs, il nous avait d'ailleurs installés là-bas avec Andrea, le temps qu'ils étaient tous partis en Italie. Je me moque que les lieux soient petits, si tout marche comme prévu, il ne me faudra que quelques jours pour le séduire et j'irai ensuite passer mes nuits chez lui. Et puis, ça ne peut pas être plus petit que ma chambre chez Ken.

— Merci, Ted, ce serait génial !

Je lui saute au cou, et je suppose que je le surprends, car il reste raide comme un piquet. Il finit par tapoter maladroitement mon dos nu. Je voudrais me serrer un peu plus contre lui, mais il se dégage rapidement. Il faut dire que la présence de mon grand frère hyper protecteur à seulement quelques mètres ne doit pas aider.

— Je ne t'ai même pas dit en quoi consistait le poste, s'amuse-t-il.

— Je suis certaine que ce sera super !

Il me sourit, et déclare :

— Je ne sais pas si *super* est le qualificatif. Mais si tu es investie, ça peut être intéressant. Et puis comme ça, tu profiteras de l'été à Saint-Tropez. Tu vas rendre jalouses toutes tes copines.

Mon sourire se fane.

— À Saint-Tropez ? Le poste n'est pas à Monaco avec toi ?

Il secoue la tête.

— Non, l'équipe est au complet là-bas. Mais ici on est en pleine expansion. Et je suis certain qu'ils seront très heureux de t'avoir.

Il se tourne et hèle Andrea :

— Eh, Andrea !

Mon garde du corps (ou devrais-je dire mon gardien de prison) des derniers jours est installé sous un parasol, son pied encore plâtré étendu devant lui. Il tourne la tête.

— Oui, boss ?

— Toi qui me rebats les oreilles comme quoi tu n'arrives pas à recruter de nouvelle assistante, j'ai résolu ton problème.

— Ah oui ?

Il a l'air sincèrement heureux, le pauvre, tout comme moi il y a encore deux minutes.

— Oui, enchaîne Ted. Elle se trouve juste devant toi. Madison prendra le poste d'ici lundi.

Le sourire d'Andrea vacille, et cela ne m'échappe pas. Je lui adresse un regard noir, il me répond en rétrécissant les yeux. *Ça promet.*

— Je devais faire passer des entretiens la semaine prochaine... commence Andrea.

— Annule, ça te fera gagner du temps.

— OK, boss, dit-il en n'ayant pas l'air ravi de la situation.

— Et elle s’installera dans le studio qui reste. Comme ça, elle pourra venir te gratter la jambe quand tu n’arrives pas à le faire toi-même, s’amuse Ted.

Puis il ajoute à mon intention :

— Andrea vit sur le même palier. Étant donné que vous venez de cohabiter les derniers jours ensemble, ça ne vous changera pas trop.

Il tapote mon épaule comme celle d’une bonne petite fille.

— Tu vas voir, tu vas passer un super été à Saint-Tropez, Mad.

Je n’en suis pas tout aussi certaine...

Chapitre 1

Andrea

En appui sur une béquille, je me place devant le scanner rétinien de la salle des opérations de *Riviera Security*. La petite diode verte s'allume et je soupire de soulagement. Au moins, Ted n'a pas demandé à suspendre mon accès. Je tourne la poignée et pousse la porte.

Avant même que j'aie le temps de franchir le seuil, Nathan m'interpelle.

— Mais qu'est-ce que tu fiches ici ?

Il est pourtant dos à l'entrée et n'a pas quitté son écran des yeux.

— Comment savais-tu que c'était moi ? lui demandé-je.

Il ignore ma question et crie à la cantonade :

— Madison a gagné !

— Elle a gagné quoi ?

— Une centaine d'euros, je crois, répond Nathan avec

bonne humeur. On a tous parié sur la date de ton retour.

Je voudrais bien hausser les épaules, mais avec les béquilles ce n'est pas possible.

Même le médecin qui m'a prescrit mon arrêt de travail n'a jamais cru que j'allais rester loin du bureau aussi longtemps.

L'unique raison pour laquelle j'ai suivi nos affaires à distance depuis l'accident, c'est que mon boss a fichu une sainte frousse à tous les taxis et Uber du coin.

Même à Saint-Tropez, Ted Carter fait sa loi.

Je pouvais me faire conduire à mes rendez-vous médicaux au Centre Hospitalier, mais pour le reste je devais me débrouiller tout seul.

Enfin, pas pour les courses. Ted s'est aussi occupé d'organiser le ravitaillement. Avec l'aide de Nathan, je pense. Sans lui, comment aurait-il fait pour dupliquer mes commandes habituelles ?

— Quoi de neuf, aujourd'hui ? demandé-je en avançant jusque dans mon bureau.

— Rien de particulier. L'équipe technique est partie installer deux systèmes de surveillance chez de nouveaux clients dans la baie.

Nathan regarde sa montre et observe :

— Ils ne devraient plus tarder.

— En fait, ces cambriolages, c'est plutôt bon pour nos affaires, non ? questionne Madison qui nous a rejoints, un café à la main.

Chez n'importe quelle autre stagiaire, l'utilisation de la première personne du pluriel m'aurait amusé. J'aurais pris cela comme un signe d'investissement personnel dans la boîte. Une façon de me dire « Je veux rester chez *Riviera Security* ».

Venant de Madison, cela m'exaspère.

— Depuis le début de la série de vols, on n'a pas arrêté ! s'exclame-t-elle avec autant d'enthousiasme que si c'était elle qui négociait les contrats, alors qu'ils ne passent entre ses mains que si on a besoin d'elle pour en faire des copies.

Des copies, du café et répondre au téléphone.

C'est tout ce que j'ai le droit de lui laisser faire.

Je crois que Ted a passé un accord avec Ken. Il a accepté de prendre la petite en stage, histoire de lui montrer qu'elle ferait mieux de poursuivre ses études plutôt que de rentrer dans le monde du travail sans aucun diplôme.

Ça, c'était la théorie.

La pratique s'est révélée différente.

En effet, toute l'équipe a bien vu qu'elle était futée. Alors ils ont profité de mon absence pour ignorer les consignes et se décharger sur elle d'une partie de leur boulot. Je ne peux pas leur en vouloir car avant même mon accident, nous n'étions pas assez nombreux dans l'agence.

Mais tout cela va changer, j'ai rendez-vous cet après-midi avec une jeune femme qui vient d'avoir son diplôme de détective privé. Son ancien maître de stage m'a dit que c'était une des élèves les plus prometteuses qu'il avait eues au cours des dernières années. Cet entretien n'est qu'une formalité. J'ai déjà demandé au bureau de Monaco de me préparer le contrat, si elle dit oui, elle commencera demain matin. Pour la tester, j'ai ma méthode. D'ici une semaine je saurai exactement ce qu'elle a dans le ventre.

— On peut voir ça comme ça, répond Nathan. Tant que les cambriolages n'ont pas lieu dans des villas dont nous assurons la surveillance, c'est vrai que c'est bon pour la boîte, mais...

— Il n'y a pas de mais !

Je l'interromps en frappant du poing sur la table.

C'est ma façon à moi de toucher du bois, et de conjurer le sort.

Quand comprendront-ils qu'il est inutile de parler de malheur ?

Nous avons des techniciens hors pair et du matériel dernier cri, il n'y a donc aucune raison que nos clients se fassent cambrioler à leur tour.

Sauf que le problème, c'est que nos concurrents aussi sont de véritables professionnels et que cette série de vols a débuté sans que personne ne comprenne comment.

Nathan a réussi à nous procurer les rapports de la police et des enquêteurs des compagnies d'assurance. C'est à se taper la tête contre les murs.

Le pire, c'est que comme leurs assureurs refusent de rembourser ce qui a été dérobé — ces artistes de la cambriole ayant pénétré dans les lieux sans effraction — les clients se retournent contre leur société de gardiennage.

— Et non, Madison, il n'y a rien de bon dans cette histoire !

Elle sursaute, et manque de renverser le café qu'elle s'appêtait à poser sur mon bureau. Nathan me jette un regard

noir, comme si je venais de donner un coup de pied à son chiot.
Du coup, je radoucis le ton.

— C'est pour moi ?

Elle hoche la tête et récite :

— Double dose, bien serré, deux sucres, pas de lait, pas de crème.

— Merci, lui dis-je en rapprochant la tasse.

— De rien, répond-elle. C'est mon travail, après tout.

Curieusement, il n'y a aucune amertume dans sa voix. Ce n'est pas un reproche, mais une simple constatation.

Elle ouvre la bouche comme si elle allait demander quelque chose, puis la referme avec une expression résignée.

— Tu as une question ? lui demande Nathan.

Elle hoche la tête, mais reste silencieuse.

— Alors pose-la, lui dit-il. La règle ici, c'est qu'il n'y a pas de question idiote. Toutes les suggestions ou propositions sont les bienvenues, quand bien même on ne les retient pas. C'est comme ça, le travail d'équipe.

Madison m'interroge du regard comme pour obtenir confirmation du fait qu'elle a bien le droit de parler.

— On t'écoute, lui dis-je.

— Eh bien, je voudrais comprendre... pourquoi ce n'est pas une bonne chose pour nous de récupérer les clients de nos concurrents ?

— Parce que ces gens qui se tournent vers nous maintenant, ils n'ont aucune loyauté. Il n'y en a qu'un dans le lot qui n'a pas commencé sur un mode accusatoire. Un seul qui a, dans un premier temps, essayé de travailler main dans la main avec son prestataire de service pour tenter de saisir comment cela s'était passé. Pour tous les autres, leur première réaction a été de blâmer la société de sécurité de les avoir vendus, et de leur coller un procès sur le dos. Alors des clients comme ça, c'est loin d'être idéal.

Madison hoche la tête lentement comme si elle digérait ce que je viens de dire.

— Maintenant je comprends. Merci d'avoir pris le temps de me l'expliquer, me dit-elle avant de tourner les talons et de sortir de la pièce.

Nathan me foudroie du retard et lui emboîte le pas, en refermant la porte un peu violemment.

En voilà une rentrée qui commence bien !

Chapitre 2

Madison

Je rejoins mon bureau situé à l'accueil.

Au moins, j'ai la chance de travailler dans un espace lumineux, contrairement aux gars de la salle des opérations. Eux se trouvent dans une pièce sans fenêtres qui, avec tous ces écrans, semble tout droit sortie d'un film de science-fiction.

Je me glisse sur mon fauteuil ergonomique et repositionne sur ma tête le micro-casque qui me permet de répondre au téléphone. Ici, tout est neuf et dernier cri. Il faut que les clients fortunés qui passent la porte se sentent en confiance, et surtout aient l'impression que nous sommes à la hauteur de leurs attentes. Cependant, je ne sais pas qui a été chargé de la déco, mais cette ambiance est un peu trop aseptisée à mon goût. C'est pourquoi j'ai, disons... apporté ma petite touche personnelle à celle-ci.

— Ne fais pas attention à sa mauvaise humeur, dit

Nathan qui m'a suivie sans que je m'en aperçoive. En temps normal c'est plutôt un mec cool. Je suppose que le fait d'être immobilisé depuis trop longtemps lui tape sur le système.

— Désolée de contredire ta théorie, mais je ne suis pas persuadée que son attitude soit liée à sa blessure. Il était déjà comme ça avant l'accident de voiture. C'est juste un fait, lui et moi dans la même pièce, c'est rarement une bonne nouvelle.

Mon collègue me dévisage à travers ses lunettes en écaille. Il prend cette même expression que lorsqu'il se trouve face à un problème qu'il souhaite analyser. Et je déteste ça, j'ai l'impression qu'il tente de lire au fond de mon âme.

— Arrête d'essayer de décrypter le problème. Il y a des gens qui ne sont pas faits pour s'entendre, c'est juste comme ça. Après, nous sommes tous les deux adultes et on va faire un effort, au moins pour le boulot.

Nathan a l'air sceptique, et comme il s'apprête à répliquer quelque chose, je le coupe en changeant totalement de sujet :

— On sort, ce soir ? J'aimerais bien tester ce bar près du port, on m'a dit qu'il y avait un *Happy hour* en début de soirée. Si l'ambiance est sympa, on peut y traîner un petit moment, et

on avisera ensuite.

Nathan grimace.

— J’ai pas mal de trucs à finir...

Mais il stoppe quand il voit mon regard.

— Hors de question que tu passes ta soirée ici, dis-je sur un ton qui indique que je ne supporterai aucune contestation.

Nathan est un mec adorable, mais un peu trop investi dans son travail pour son propre bien. Il est le stéréotype même du geek : lunettes en écaille, chemise à carreaux d’un goût douteux portée avec un bermuda et des tongs. Rien ne le passionne plus que ses joujoux électroniques. On pourrait penser que quand on arrive à le décrocher de sa bécane, il est ennuyeux à mourir, mais en fait, il a un solide sens de l’humour, et il est plutôt de bonne compagnie. Heureusement qu’il est là, d’ailleurs. Je ne suis à Saint-Tropez que depuis quelques semaines, et je ne connais pas grand monde, mis à part mes collègues de travail.

Il prend une expression amusée et lève les mains devant lui en signe de reddition.

— OK, OK, tu as gagné, je sors avec toi ce soir.

Je lui réponds par mon plus beau sourire charmeur. C’est

presque un jeu entre nous. Il est tout à fait clair que nous ne nous intéressons pas l'un à l'autre de cette façon. Il n'est pas du tout mon genre, et je ne pense pas être le sien non plus.

— On se retrouve chez moi sur les coups de 19 heures ?
Ça te va ?

Mais alors qu'il s'apprête à me répondre, une voix nous coupe :

— Nathan, j'aurais besoin des rapports d'incidents de la semaine dernière.

Nous tournons la tête tous les deux, mais nous savons très bien qui vient de donner cet ordre, sur un ton plus que glacial : Andrea.

— Je te les ai envoyés par mail lundi, annonce Nathan.

— J'en ai besoin sur papier.

Et il ajoute, estimant certainement que mon collègue ne court pas assez vite en direction de son bureau :

— J'en ai besoin pour hier !

Nathan détaille, et notre supérieur focalise maintenant son attention sur moi.

— Où est-ce que vous allez à 19 heures ?

— Ça ne te regarde pas, réponds-je sans même lui

adresser un regard.

Je préfère faire semblant d'être absorbée par la lecture des emails arrivés par le formulaire de contact du site de *Riviera Security*. Mais il insiste :

— Ça me regarde si vous en discutez pendant vos heures de travail.

Je lève les yeux au ciel.

— Oh pitié ! Ça va se passer comme ça, maintenant que tu es de retour au bureau ? Tu vas épier mes moindres faits et gestes pour trouver une raison de prouver que je fais mal mon travail, et pouvoir me renvoyer ?

Il ne me répond pas tout de suite ; il chemine, appuyé sur sa béquille, vers les canapés qui forment en face de mon bureau un espace d'attente. Il n'a plus son plâtre, mais sa jambe n'est pas tout à fait remise, et je suppose que ses côtes non plus. Il se laisse tomber dans l'un d'eux, puis braque son regard noir sur moi.

— J'en suis désolé, mais je n'ai pas ce pouvoir. Le seul qui puisse te virer, c'est Ted. Il a été bien clair sur ce point, d'ailleurs, ajoute-t-il en soupirant.

Je sens qu'il est agacé par cette situation. Même si Ted

est son patron, Andrea dirige la branche tropézienne de *Riviera Security*, et c'est lui, en temps normal, qui décide avec qui il a envie de travailler. Quand j'ai demandé un job à Ted pour l'été, je croyais qu'il allait m'assigner un poste au siège à Monaco, à ses côtés. C'était le plan, d'ailleurs, passer l'été auprès de Ted. Mais l'ex-militaire et ami de mon frère n'a pas saisi le message. Et à la place, il n'a rien trouvé de mieux que de me proposer de travailler pour Andrea. Andrea que je déteste depuis à peu près la première minute où je l'ai rencontré. Et je n'ai aucun remords à ressentir un tel sentiment à son égard, car la réciproque est tout aussi juste.

Pour Andrea, je n'ai toujours été qu'un boulet à traîner. Premièrement, il a fallu aller me sauver. Ensuite, alors que Ted, Ken, Jimmy et Élodie étaient partis pour une mission en Italie pour chercher Tiffany, il a été assigné à ma surveillance. Je sais qu'il l'a pris comme une punition, et ça l'était peut-être, puisqu'à cause de lui Élodie s'est pris une balle. Et quand enfin il a été libéré de son rôle de gardien de prison, il y a eu un accident dont il s'est sorti avec une jambe et une côte cassées. Ce n'était absolument pas ma faute, mais comme je me suis retrouvée à devoir jouer les garde-malades les premiers jours de

sa convalescence, c'est moi qui en ai pris pour mon grade. Et voilà maintenant que Ted m'a collée ici tout l'été, à bosser pour lui, avec un appartement de fonction qui se trouve sur le même palier que celui d'Andrea.

Heureusement, depuis que je travaille officiellement ici, je n'ai plus à m'occuper de mon voisin grognon. De toute façon, il m'avait bien fait comprendre qu'il était capable de prendre soin de lui tout seul. Enfin, tout seul... si j'en crois le défilé de nanas chaque soir chez lui, Monsieur est loin d'être aussi autonome qu'il veut bien le laisser penser. J'en ai croisé une il y a deux jours qui s'est pointée avec un plat de lasagnes.

Pathétique.

Le gars n'est même pas capable de se faire à manger tout seul.

Je ne veux pas savoir ce qu'il leur promet en échange. Je suppose que c'est son physique de beau gosse à l'italienne qui les séduit. Il faut le voir à l'instant, assis nonchalamment sur le canapé. Avec ses cheveux noirs ramenés en arrière, sa chemise blanche impeccable ouverte au col qui laisse entrevoir sa peau bronzée, son pantalon à pinces et ses chaussures lustrées à la perfection, on pourrait croire qu'il est attendu pour aller

bruncher sur un yacht du Vieux Port.

Pas du tout ma came.

Je préfère les hommes un peu plus rugueux. Ceux aux épaules solides, qui ont l'allure de gros dur, mais un cœur en or. Des gars comme mon frère... ou comme Ted.

Ted.

Je soupire presque en pensant à lui. Je ne l'avais pas revu depuis plusieurs années, plus depuis qu'il avait quitté les États-Unis. Mais il a suffi d'un regard pour que mon crush d'adolescence revienne totalement. Avec son attitude un peu mystérieuse, ses tatouages de bad boy et ses yeux bleus dans lesquels je rêve de me noyer, il représente une sorte d'idéal masculin.

Mais pas une seule fois il ne m'a donné un indice qui pourrait me faire croire que je corresponds à son idéal féminin. Et cette constatation m'ennuie plus que tout. Pire, j'ai parfois l'impression qu'il se complaît à jouer les grands frères avec moi. Mais comme je le lui ai dit, j'ai déjà un grand frère, voire deux si on compte Jimmy qui a toujours été très présent. C'est amplement suffisant.

— Madison ?

La voix exaspérante d'Andrea m'arrache à ma rêverie.

— Oui, patron ? répons-je avec un ton mielleux qui ne fait qu'aggraver sa mine renfrognée.

Il devrait arrêter de faire la gueule comme ça, sinon il va vieillir avant l'âge.

— C'est quoi ces trucs ? demande-t-il en montrant les plantes vertes que j'ai installées sur mon bureau, et dans le coin de la pièce.

Je plaque un sourire sur mes lèvres et répons :

— Là c'est un ficus, et là une orchidée. Tu sais, c'est le genre de choses qu'on met dans une pièce pour la rendre un peu plus accueillante.

Je crois que j'ai la solution à ma question de tout à l'heure. C'est lui qui s'est chargé de la déco, l'endroit est aussi froid que son cœur.

Il s'apprête à répondre, mais nous sommes interrompus par la porte qui s'ouvre.

Une femme d'à peu près mon âge fait son entrée. Pantalon noir, chemisier blanc ; à part ses talons de 12 cm au moins, son accoutrement est très classique. Pourtant, c'est le genre de femme sur laquelle tous les regards se tournent, j'en

suis certaine. Avec ses longs cheveux ébène d'Asiatique, sa peau parfaite et ses yeux en amande, elle est magnifique. Et elle a l'air très sûre d'elle, alors qu'elle avance vers moi.

À côté d'elle, j'ai l'impression d'être une adolescente attardée avec mon vernis rose fuchsia, mes converses à paillettes et ma robe colorée.

— Bonjour, je suis Mai Lan Duong, j'ai rendez-vous avec...

— Moi, la coupe Andrea qui s'est relevé d'un bond, comme s'il avait retrouvé ses entières capacités.

Elle se retourne et lui adresse un sourire sincère.

Il lui serre la main avec enthousiasme.

Je la déteste déjà.

— Je suis Andrea Bianchi, responsable de *Riviera Security Saint-Tropez*, explique-t-il. Nous allons nous installer dans mon bureau. Je vous en prie, dit-il en lui montrant la direction.

Je pense qu'ils vont s'en aller sans un regard pour moi, mais Andrea me lance :

— Madison, emmène-nous des cafés et de l'eau.

— *S'il te plaît*, marmonné-je pour moi seule à la base.

Mais j'ai dû parler un peu trop fort, car il stoppe et demande :

— Pardon ?

— Je n'ai rien contre le fait que tu me donnes des ordres, mais un peu de politesse ne peut faire de mal à personne.

Il s'apprête à répliquer, mais il doit être conscient que son rendez-vous l'attend, et surtout qu'elle est témoin de notre échange. Alors il garde la bouche fermée, tourne les talons et s'éloigne avec elle.

Chapitre 3

Andrea

Mai Lan Duong, vingt-cinq ans, une licence professionnelle « agent de recherches privé » de l'université de Nîmes, et une recommandation si enthousiaste que j'ai pris la peine d'appeler son auteur pour vérifier qu'il ne s'agissait pas d'un faux. Le métier rend suspicieux.

— Entrez, mademoiselle Duong, lui dis-je en ouvrant la porte pour elle.

— Mai Lan, je préfère, me répond-elle en prenant place dans un des deux fauteuils clubs qui font face à mon bureau.

Clopin-clopant, je la rejoins et m'assois face à elle dans le second.

Un léger hochement de tête de sa part, et je comprends qu'elle apprécie le geste.

C'est une question de respect.

Si elle doit devenir ma collègue, je tiens à faire passer le